

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée *franco* à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie, IMPRIMEURS

FEUILLETON

DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

LA FEMME.

(suite.)

On entend dire : " Ces deux personnes sont faites l'une pour l'autre, tant elles se ressemblent ! " On dit :

" Il ne faut pas que les deux caractères soient de même pour se convenir.

Il y en a qui écrivent trois fois par jour, d'autres qui n'écrivent jamais ; il y a des assidus, il y a des négligents.

Les gens de guerre, les politiques, les artistes, ont tout la même marche à peu près : il y a une école, et la différence de manière tient à un peu plus ou un peu moins de conception ; mais, dans ce métier d'amour, les cent milliards de milliards d'individus ont chacun leur manière, c'est comme leur nez, plus ou moins grand, aquilin, cornu, etc.

Il y a l'amour poète, l'amour journaliste, ou journalier, c'est-à-dire qui rend compte de tout, tant il est minutieux. Il y a l'amour financier, qui est le plus mauvais genre ; l'amour théâtral qui est le plus dangereux ; l'amour de galerie, qui est le plus fat ; l'amour de maintien, de circonstance, ou d'oisiveté. Voilà pour les hommes.

Que l'on compte à présent l'amour de la part des femmes. Avec leur mobilité, leur imagination, leur constitution, le plus ou moins de principes, préjugés, pudeur, honneur, coquetterie, dissimulation, et, par-ci par-là naïveté ; de combien de leur doit être cet amour. Entendez leurs

confidences entre elles, voyez la fin de toutes les lettres : on aime à la folie, à la raison, à tort et à travers etc. La partie du roman est encore mieux traitée par ces dames que par ces messieurs.

LE PRINCE DE LIGNE.

.. Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées. Le monde n'est qu'un égout sans fond ou les phoques les plus énormes rampent et se tordent sur des montagnes de fange ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime : C'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime. Et, quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière, et on se dit : " J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est moi qui a vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui.

A. DE MUSSET.

.. L'amour ressemble à un joli roman qu'on lit avec avidité, et souvent même avec une impatience telle, qu'on saute plusieurs pages pour arriver plus tôt au dénouement.

SYLVAIN MARÉCHAL.

.. Quand on aime, on vit en même temps aux trois temps du verbe.

HENRI BEYLE.

.. Une femme se persuade beaucoup mieux qu'elle est aimée, par ce qu'elle devine que parce qu'on lui dit.

NINON DE L'ENCLOS.

.. En sortant du collège, monsieur, j'aimais les pommes vertes et les femmes

ON S'ABONNE.

Au bureau de la *Scie*, rue St. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du *Salvage*, No. 39, rue du Pont ; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier ; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Marié barbier en face du Mar. Jac. Cartier et chez le libraire, Pointe-Lévi.

mûres ; maintenant j'ai quarante-cinq ans, j'aime les femmes vertes et les pommes cuites.

UN VAUDEVILLE.

A. Continuer.

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

QUEBEC, 13 AVRIL 1866.

Le " Canadien " est maintenant un peu dans l'opposition, et il donne, de temps en temps, quelques coups d'épingles dans le projet de la confédération.

Nous disons qu'il est un peu dans l'opposition ; — il serait plus juste de dire qu'il tient à jouer le rôle d'un juge impartial ; il prétend faire la part équitable des fautes et des qualités des partis politiques ; il admonète, il condamne, et il irait même jusqu'à pardonner. Depuis qu'il a pris cette attitude, que nous voulons bien appeler indépendante, il semble n'avoir plus de passion politique ; la plus grosse bête, l'annexion, par exemple, montre-t-elle la tête, qu'il ne s'en émeut pas le moins du monde ; il la caresse, du bout des doigts si vous voulez, mais enfin on peut arriver comme cela à la prendre par les cornes. Il a de la clémence pour les vaincus et les quelques mercuriales, qu'il leur adresse sont tout emmiellées. Nous craignons qu'il finisse par devenir un *bénisseur* !

Comme le rédacteur de ce journal est novice dans l'emploi de ce rôle, nous ne nous bâtons pas de l'applaudir, encore moins de le siffler. Il a besoin d'une grande somme d'indulgence et nous sommes disposés à ajouter à la masse.

Est-ce que cela peut durer longtemps ? Pourquoi pas ? Pourquoi les questions seules n'auraient-elles pas le privilège de

placer quelques hommes audessus des intrigues, des préjugés, et de tout cet attirail de sophismes et de jongleries qui ne sauvent pas les partis de la honte?

Quant à nous, nous attendons que M. Fabre résolve ce difficile problème de rester indépendant au milieu des partis, sans en recevoir trop de soufflets.

Mais où le rôle de M. Fabre devient facile, c'est quand il écrit sur le remaniement de la carte de l'Amérique. Quelle fantaisie! et comme cela sied bien à un chroniqueur léger, comme M. Fabre, qui, un beau matin, s'est dit qu'il prendrait ses ébats sur la mappe-monde! La confédération Sud, l'empire du Mexique, un vautour par-ci, un aigle par-là! M. Fabre a le vertige des empires. Ce qui nous a tracassé beaucoup, c'est qu'il ait oublié de dessiner sur sa carte une petite Pologne. Cela irait pourtant bien avec le vautour (le servage russe) à Richmond, l'aigle à Washington et la Tartarie au Mexique. Et pas de Pologne! M. Fabre, n'entendrait-il pas, par hasard, faire du Bas-Canada l'arrière-garde de la civilisation en Amérique?

Vraiment, ce monsieur fait bien le dégoûté! Au surplus, qui ne l'est pas, et qui ne l'a jamais été? Shakespeare a trouvé beaucoup de larrons dans son siècle; Bossuet n'aimait pas le sien; M. Fabre n'aime pas l'Amérique telle qu'elle est, et il cherche à la refaire à l'image et à la placer sous le régime de l'Europe.

Heureusement que tout ceci n'est que de la fantaisie toute pure, et si M. Fabre a fait le Malte-Brun pour rire, dans son journal, c'est que la confédération sud est maintenant à l'état de vieille lune! Nous ne le croyons pas capable de rêver de complication et de prendre plaisir à en faire surgir.

Quoiqu'il en soit des aspirations de M. Fabre, ce journaliste de beaucoup d'esprit, nous enseigne fort bien ce qu'on peut faire de ses vieilles lunes!

LE CHOLÉRA.

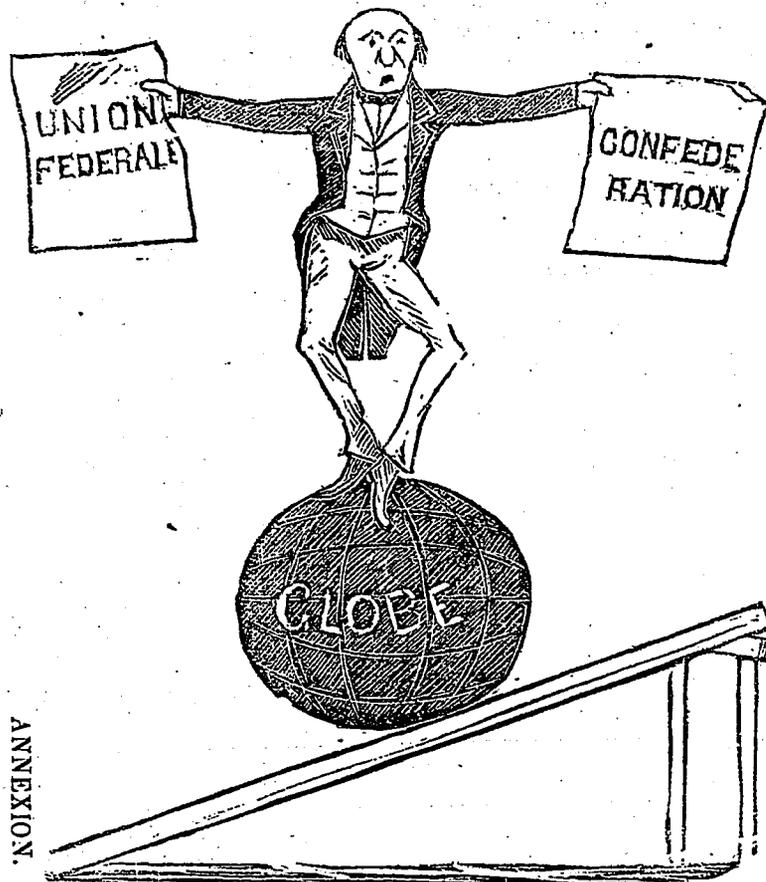
Le choléra est à Halifax. Le steamship *England* lorsqu'il est arrivé en cette ville avait à son bord 160 cas, 40 personnes sont décédés pendant la traversée.

Vous allez dire, amis lecteurs, que c'est encore une *blague* de la *Scie Illustrée*, que le choléra ne viendra pas à Québec, que nous ne disons ceci que pour vous effrayer, que nous sommes bien bêtes, bien *cruches* de publier de pareilles nouvelles.

Eh bien soit dites, et pensez tout ce que vous voudrez, mais voici un conseil que la *Scie* vous donne.

Voici le temps du sucre nouveau et beaucoup de personnes se donnent le plaisir (ils appellent cela un plaisir) d'aller aux cabanes à sucre, de se mouiller des pieds à la tête, d'attraper une diarrhée à en mourir, et tout cela sous le prétexte d'aller manger de la trempette jusqu'à ce que les *cranques* les prennent.

Eh bien! Amis lecteurs, je vous conseille de cesser ces excursions, de prendre un peu mieux soin de vos personnes, et surtout de ne pas attrapper cette maladie que les médecins appellent une diarrhée,



LE STATUQUO DE G. BROWN.

et qui est ce qu'il y a de mieux au monde quand elle veut attrapper le choléra. Si vous n'écoutez pas les avis de la *Scie* et que vous ayez la chance d'être un des favoris du choléra, ne vous en prenez qu'à vous.

UNE PAGE PRISE AU HAZARD DANS L'HISTOIRE DU XXÈME SIÈCLE.

En 1866, le Canada fut envahi par une armée forte de trois cent mille hommes qui avait nourri ses feux au trépid national de la république américaine.

Janvier avait été bien tranquille pour Québec: chacun avait payé son tribut à l'étiquette, on s'était donné un long baiser de paix, et insouciant et rêveurs on était retourné à la tâche butiner le miel de la petite famille. Janvier semblait présager un long règne de bonheur. On ne se doutait guère alors que la bouche fraîche du jeune homme qui donnait un doux baiser à la jeune fille aimée serait bientôt obligé de mâchonner la cartouche du soldat!

Or, une nuit, la population fut éveillée par le bruit sourd des canons, par une fusillade grassement nourrie et par les échos portant partout les sons lugubres du clair sonnant la charge. On criait, on pleurait, on se prenait aux cheveux. Jamais il n'a été donné à l'homme d'assister à un spectacle aussi étrange, aussi terrible.

Dans cette nuit, se livra, aux alentours de Québec et sur les hauteurs de la Poin-

te-Lévy, une bataille mémorable: on se battit quarante huit heures, sans désemparer. La ville fut livrée au pillage, et les sénions, vrais Turcs du moyen âge, allèrent jusqu'à manger les enfants.

Alors on vit s'élever de trois coudées au-dessus de la foule, par la magnanimité de son génie, par la profondeur de ses vues, par sa vie austère doublée d'une vertu à toute épreuve, un jeune homme à peine âgé de vingt-quatre ans.

Nouvel Achille par sa bravoure, nouveau Bonaparte par son esprit de commandement, l'Éuclyde des mathématiciens, Hector Allard se mit à la tête d'une division de cavalerie, forte de 60,000 hommes, et alla camper sur les hauteurs de la Pointe-Lévy. Là on le vit, chose incroyablement, passer des nuits entières hors du camp, sous la défroque du soldat, à l'affût d'un coup de main. Jamais on ne le vit sourire; ceux là seuls qui ont vécu en son intimité peuvent redire son courage et chanter dignement l'hymne de sa gloire.

On remarqua aussi dans cette campagne mémorable Archer, qui laissa son bureau tout poudreux de vieille farine pour se fondre dans cette phalange de héros. Archer était brave comme la bravoure, fin comme le génie d'Aladin, grand comme la gloire.

Il ne faut pas oublier les colonels Cochon et Blanchette, le premier de Québec, l'autre de la Pointe-Lévy; tous deux surent faire inscrire leurs noms en lettres d'or dans le bulletin de l'armée. Cochon fut frappé à mort dans son salon; il achevait

de prendre son diner et allait fumer la pipe sur un divan, lorsqu'un boulet—l'indiscret!—entra par la fenêtre et emporta la tête du Colonel. Blanchette mourut victime d'une trahison: au moment où il mettait du sable sur un manuscrit tout frais écrit qu'il envoyait à l'hon. Cartier, il tomba raide mort. Une enquête fut instituée à ce sujet et l'on découvrit qu'un soldat, un traître, avait rempli le sablier de poudre à canon et qu'une étincelle tombée de la pipe de Blanchette avait décidé du sort de ce grand capitaine. A quoi tient la vie!!

Et que dirons-nous de l'immortel major Lamontagne. La gloire habitait en lui; elle semblait avoir pris pour foyer le cœur de ce major. Rien qu'à le voir on l'admirait, rien qu'à lui parler on sentait naître en nous l'ardeur des combats. On voit encore son portrait en pied suspendu à une des murailles de ce grand édifice où les soldats s'approvisionnent de *cloques*, de *shakos* et de bottes. Sa mort fut un phénomène. Un jour on lui apprit qu'une bataille s'était livrée sur les terrains de la *vacherie*, à St. Roch. "On s'est battu et je n'y étais pas" s'écria-t-il, en portant la main à son front. Et il tomba frappé de mort. Quand on transporta son corps chez lui, les femmes, les vieillards s'arrachaient ses habits; chacun voulait avoir un morceau de la toile et de la laine qui avaient couvert ce *reposer* du génie. A présent même, quoique près d'un siècle soit passé depuis ces choses, on peut voir dans plusieurs chambres à coucher de St. Roch et de la Haute ville une petite niche au chevet de chaque lit et dans cette niche un tout petit morceau de la *cloque* du Major Lamontagne. Un nommé, Noé Langevin réalisa une fortune d'un million de piastres avec la vente de ces niches populaires.

Dire que le Colonel Suzor ne pouvant monter son cheval essaya de monter Pégase et qu'il s'y brisa la membrane du cerveau, ajouter qu'il mourut en mettant le drapeau sur la citadelle de Washington prise d'assaut, sont des choses trop connues pour intéresser le lecteur.

Les feniens se rendirent maîtres du Canada, malgré cette vigoureuse résistance.

Que c'était triste, quand, après la bataille, passant dans St. Roch, nous voyions des milliers de maisons rasées par le boulet, des cadavres rôtis par les flammes, des jeunes filles, les cheveux épars, les larmes aux yeux, le désespoir dans la voix, courant en tous sens et demandant à la clameur qui s'en allait mourante, des nouvelles de ceux qu'elles aimaient, partis, hélas! pour ne plus revenir!

A l'heure où nous écrivons, Québec se relève à peine de ses ruines; quelques bâtisses en bois ornent les rues désertes de St. Roch. A la Haute ville, le petit fils de Glover, qui vivait en 1866, tente de rebâtir une maison sur les ruines où son père réalisa la fortune dont il a hérité. La cathédrale, moitié plus petite qu'avant, commence à peine à sortir de ses fondations. Les trois frères de Dérousselle Lapauvreté bâtissent sur l'emplacement où s'élevait jadis le vieux château, un magnifique édifice en marbre. On profite de ce temps de ruine et de dé-

solution pour relever le corps de Joseph Cochon inhumé dans la cave de l'Hôtel de ville.....

Nous informons le public que monsieur J. Gros, de la rivière du loup, est autorisé à recevoir des abonnements pour "La Scie illustrée" que nous ferons parvenir à sa demande.

A. GUÉRARD.

CORRESPONDANCE.

M. l'Editeur,

Permettez-moi de me servir de votre précieuse feuille, pour vous faire connaître l'opinion que j'ai de l'article qui a paru la semaine dernière, dans vos colonnes, touchant les promeneuses de la rue St. Jean.

Sans savoir qui peut avoir écrit de pareilles insultes, sous forme de conseil, à l'adresse des demoiselles. Je m'imagine qu'il faut nécessairement que ce soit quelques petits balayeurs d'office, qui, ne pouvant faire soit des actes ou des copies, a voulu faire de l'esprit en écrivant des sottises à l'adresse des demoiselles qui se promènent sur la rue St. Jean et que vous avez sans doute désapprouvées, tout en leur donnant publicité.

Vous devez avoir mal jugé l'auteur de ce chef-d'œuvre de sottise; car, à coup sur, ce n'est pas le fait d'un homme galant. Le monsieur qui a écrit de si spirituelles choses est sans doute une victime du beau sexe, la risée des dames dans les salons où il est admis et il pensait peut être nous empêcher de nous promener et par là s'exempter de la peine; car ça doit lui faire mal au cœur, lorsqu'il voit passer certaine demoiselle, à qui il a voulu conte fleurette et qui n'ont pas voulu être victime des prétentions d'un fat imbécile; mais aussi qui pourrait s'imaginer que l'amour est dans le cœur d'un pareil sot.

C'est bien ce que vous avez écrit là M. le moraliste; mais ça nous empêchera pas de nous promener sur la rue St. Jean: quand bon nous semblera et sans aller vous le demander si vous pouvez retenir votre langue; car vos morales ne nous entrent pas dans la tête et comme votre article n'était pas fulminant nous nous y sommes arrêtées que pour en rire.

Si vous croyez gagner l'estime et les bonnes grâces des demoiselles en agissant de cette manière vous vous trompez grandement, vous ne vous en attirez que leur haine.

EU—GÉNIE.

Bientôt nous publierons un pamphlet intitulé "Album de la Scie" avec gravure. Cet ouvrage est marqué au coin de l'esprit le plus sévère. Nous donnerons cet album comme prime aux nouveaux abonnés.

Nous espérons que les lecteurs comprendront, en recevant cette publication, quelle esprit d'énergie et de persévérance aiment les directeurs de cette feuille.

Nous remercions la Demoiselle qui nous a envoyé deux *sous presse* au sujet de monsieur Philéas Huot, notaire, celui de la rue du pont. Des cruches comme celle là doivent toujours raisonner au *lambourinage* d'une plume de femme. Envoyez, mademoiselle, vos écrits coquets et pleins de verve seront toujours reçus avec plaisir. Du premier coup d'œil nous avons compris que vous blessez le charmant Philéas au défaut de sa cuirasse; ce jeune homme qui se donne comme écrivain n'est bon tout au plus qu'à faire un bon basochien de village.

AVIS.

Je soussigné annonce très respectueusement aux jeunes demoiselles de Québec que je désire contracter mariage avec une jeune demoiselle aimable et principalement pieuse. Je suis jeune et suis assez beau garçon. Je suis doux, affable, sobre et d'un caractère irréprochable.

J'ai ménagé et gréments suffisant pour rendre une femme heureuse. On peut me voir gratis depuis 10 A. M. à 4 P. M. à l'Hotel Blanchard.

PETIT FIN BLANCHARD.

QU'EST-CE QUE LA FEMME AU POINT DE VUE DE SA VALEUR PERSONNELLE?

Voilà déjà longtemps que la "Scie" publie des choses fort intéressantes sur le compte de la plus belle moitié du genre humain. Le beau-sexe ne s'en émeut pas, car il est trop clairvoyant pour ne pas comprendre que, loin de lui nuire, cette critique fait au contraire ressortir son importance morale et sa puissance sur l'homme.

Et le raisonnement des femmes n'est pas défectueux; en effet Boileau n'a-t-il pas prouvé que les personnes atteintes dans ces satyres, loin de se trouver perdantes, remontaient au contraire de dix degrés dans l'échelle de l'esprit humain.

C'est tellement le cas que telle de mes lectrices n'aurait jamais connu l'abbé Cotin et n'aurait jamais entendu parler de Chapelin, de chapelle et de la pléiade de petits auteurs critiqués par Boileau, si elle n'avait lu les œuvres de ce spirituel satyrique.....

Ainsi, j'espère que le beau sexe me pardonnera si je réponds un peu cavalièrement à la question posée comme thèse au commencement de cet écrit.

J'aborde donc, quoiqu'en tremblant de tous mes membres, ce sujet si délicat, surtout pour un jeune homme qui n'a vu que dix-huit fois se renouveler les fleurs de nos jardins et les feuilles des arbres de nos forêts.....

Qu'est-ce donc que la femme sous le rapport de sa valeur personnelle?

La femme, sous le rapport de sa valeur personnelle, ressemble à s'y méprendre à un zéro; mais consolez-vous, belles lectrices car, je me hâte de le dire, que de charmes possède ce zéro! que d'agréments il procure!! quel autre zéro peut lui être comparé!!!

Il me reste maintenant à prouver cette ressemblance. Voici :

1er trait.—Un zéro tout seul n'a aucune force, aucune valeur, aucun pouvoir — La femme sans l'homme, n'est rien, ne peut rien.

2em trait.— Un zéro ajouté à un chiffre autre que lui-même augmente considérablement (s'il est bien placé) la valeur de ce chiffre.

— De même aussi une femme, une bonne femme, lorsqu'elle est unie à l'homme, augmente de beaucoup la valeur de son époux, tout en décuplant aussi la sienne propre.

En voulez-vous la preuve. Regardez autour de vous le genre humain, produit par l'alliance d'une seule femme à un seul homme.

3em trait.— Le zéro est un chiffre dont on ne peut se passer.

— La femme est un bijou indispensable à l'écrin de l'homme.....

En voilà assez, je l'espère, pour que cette ressemblance saute aux yeux de tout le monde.

MYSTÉRIEUX.

Il était minuit, l'obscurité la plus complète pesait sur les rues de St. Roch.

La pluie tombait par torrents et de temps en temps des éclairs sinistres sillonnaient les flancs de la nue et les grondements majestueux du tonnerre étaient répétés par les échos des Laurentides. La porte cochère d'une maisonnette de la rue du Roi s'ouvrit et livra passage à un être mystérieux.

C'était un homme à l'œil féroce, à la mine repoussante.

Il portait dans une main un papier qu'il semblait vouloir dérober à la pluie.

Où allait-il ?

La fureur des éléments ne semblaient pas l'inquiéter, il marchait toujours.

Après avoir fait une cinquantaine de pas dans la fange épaisse de la cour il atteignit la porte d'une petite bâtisse d'une construction toute particulière. Elle n'avait qu'une porte, une ouverture dans le genre d'un guichet de prison servait de fenêtre ; sur le toit s'élevait une petite cheminée en bois. L'homme entra avec précaution et sans bruit.

Puis, on ne vit rien, on n'entendit rien que les roulements sinistres du tonnerre.

Que faisait l'être mystérieux dans la petite bâtisse ?

Quel crime se consommait-il dans les ténèbres ?

L'homme sortit.
Horreur !

Il n'avait plus le papier.....

Le lendemain nous apprenions qu'un marguillier avait été soudainement pris d'une colique pendant la nuit.

Le papier était un numéro du *Courrier du Canada*.

Entrant dans la petite bâtisse mystérieuse, des témoins découvrirent le journal en question mais il était déchiré, il y manquait le feuilleton contenant une critique de M. Thibault.



La vignette ci-dessus représente monsieur Charles Audette chante à St. Germain, dans une pose qui lui est familière et qui n'en est pas moins ridicule. Audette il vaudrait mieux pour vous, imbécile, de rester chez vous au milieu de votre famille que de venir soulever des éclats de rire dans l'Eglise. Nous apprenons que vous êtes, de plus, charlatan. Encore une fois prenez garde, à vous. Audette, qui profitez de la croyance du public pour le tromper honteusement. Nous croyons que l'autre jour il était sous l'influence de ses pillules quand un son aussi discordant, aussi massacrante, aussi sciant, osa élire domicile dans son énorme gosier.

N. B. Audette, nous avons les yeux sur vous, prenez garde !!!

Nous reviendrons sur ce sujet.
St. Gervais, 9 Avril 1866.

ENCORE M. CARDINAL

Les messagers, quand ils n'ont rien à faire, ce qui arrive assez souvent, s'entre-tiennent des plus graves questions politiques, philosophiques etc. Il n'y a pas longtemps, la discussion roulait sur la grammaire, l'emploi des mots, et vous concevez, lecteurs, que M. Cardinal était consulté plus souvent que le dictionnaire de Bescherelle.

Un messenger, interrompant la discussion, se tourne vers M. Cardinal et lui demande à brûle-pourpoint : — comment norme-t-on par exemple une habitante quelconque de Québec.

— M. Cardinal, d'un air capable une québécoise, sapristi !

— Le messenger. C'est bien ; (d'un air

fin) mais une habitante de Berlin

— M. Cardinal, sans broncher. — Eh ! bien c'est une berline !

UNE SERVANTE SE DISPUTE AVEC SA MAITRESSE :

— Si vous me renvoyez, madame, vous pouvez être sûre d'une chose, c'est que je me jeterai à l'eau ! Je n'ai pas envie de mourir de faim.

LA MAITRESSE, IMPASSIBLE. — Ni de soif non plus, à ce qu'il paraît !

DIALOGUE PRÈS LA POSTE.

— A propos, mon cher Renaud, où demeures-tu donc, aujourd'hui ?

— Parbleu, mon cher Jules, j'allais t'adresser la même question !.. mais, viens me voir au *Courrier du Canada* !

— Ma foi, non ! on n'aurait qu'à me prendre pour quelqu'un de la maison !..

CAUSE DU FENIANISME.

Les irlandais, en grande partie, se nourrissent presque exclusivement de pommes de terre, et l'année dernière la récolte des patates a manqué : étant privé de leur nourriture ordinaire, il leur est venu à l'esprit de manger les anglais.

AVIS.

Nous conseillons à la corporation de faire décamper au plus vite cette ménagère qui se trouve dans la rue St. Jean, qui empest la maison où elle est, et qui ne sert qu'à augmenter le mauvais air qui est déjà trop grand à Québec.

SOUS PRESSE.

L'art de charrir de vieilles capuches et de vieux chapeaux à plein traineau et de porter des feuilles de tuyau sous son bras en déménageant, par J. H. Cherrier ancien employé du gouvernement présentement à St. Hyacinthe.

La jalousie l'orgueil me rend bête, par G. Lamontagne, rue du Pont.

Pourquoi je marche sur un faux côté dans la rue, par Bigaouette marchand de fer.

Manière de coucher sur un comptoir, et passer son temps à vachonner, par Lamotte commis chez Marcoux, rue du Pont.

Dissertations sur l'amour, par Jos. X. Lavoie, étudiant en droit.

Traité sur les cavités intellectuelles, par E. Larue, marchand de pianos.

Chez Alex. Atchison, book seller rue Sussex, Ottawa.

REBUS.



Explication du dernier rebus. — Une ténue germe toujours dans un berceau